

ENTRETIEN AVEC MICHEL DE GAGNÉ ET MICHEL GÉLINAS

propos recueillis par Marcel Jean

les flibustiers gloutons

Anciens étudiants de sociologie convertis aux vertus du cinéma, Michel De Gagné et Michel Gélinas ont été l'un des centres d'attraction des derniers Rendez-vous du cinéma québécois où ils présentaient trois courts métrages expérimentaux: *Objets perdus*, *Chutes* et *En train de danser sur une musique de M. Muybridge*. De ces jeunes cinéastes on connaissait déjà *Sales images* (coréalisé avec Rémy Beausoleil), et on sait qu'ils terminent actuellement deux autres films. Nous avons donc essayé d'en savoir plus long sur ces artisans prolifiques et singuliers.

24 images: Les gens s'étonnent que vous soyez si prolifiques. Comment expliquez-vous cela?

Michel De Gagné: C'est notre rythme interne. C'est ainsi que cet été nous devrions tourner deux autres films.

Michel Gélinas: Le film est un produit périssable, alors pourquoi s'acharner à figurer une seule œuvre? Nous préférons passer d'une chose à l'autre et, comme on aime le court métrage, il n'y a aucune raison de s'éterniser.

24 images: Et en ce qui concerne la production?

M. Gélinas: Nous faisons de la piraterie et de l'artisanat. Et comme notre association avec l'Université de Montréal, où nous enseignons, nous permet d'avoir l'équipement sous la main, nos films ne coûtent pas très cher.

M. De Gagné: Nous faisons tout nous-mêmes. Nous sommes derrière la caméra, je m'occupe du son et fais le premier montage, tandis que Gélinas achève le montage, monte le négatif et se spécialise en production. De cette façon nous conservons un contrôle total sur nos films.

M. Gélinas: Quant aux idées qui sont à leur origine, elles viennent surtout de De Gagné, qui est une machine à produire des idées.

24 images: Comment vous est venue l'idée de tourner *Sales images*?

M. De Gagné: C'était à l'été 1988, pendant le Festival des feux d'artifices. Rémy Beausoleil, qui n'est pas de Montréal, voulait absolument qu'on aille les voir. Tant qu'à faire, nous avons décidé de filmer celui du Japon, mais il a plu toute la soirée. Nous nous sommes alors promenés en automobile pour filmer la ville. Mais comme les piles de la caméra étaient à plat, il fallait tourner l'obturateur à la main. Ça nous a donné de longues traînées de lumière et, lorsque nous avons visionné le tout, nous avons décidé d'en faire un film. À partir de là, il y a eu du retournage et une conception sonore.

24 images: C'est donc le hasard qui est à l'origine de *Sales images*?

M. Gélinas: Oui, si on veut. À cette époque nous avions déjà décidé de faire une maîtrise sur le vidéoclip. Nous devions donc tourner des clips et procéder à une remise en question du

médium. Notre travail s'est réorienté à partir de *Sales images* et s'appelle maintenant: Le vidéoclip, un cinéma pour l'oreille.

24 images: Mais votre travail de cinéastes repose-t-il sur une base théorique très précise?

M. Gélinas: Il n'y a pas une infinité de rapports possibles entre l'image et le son, ce qui simplifie assez la base théorique. Cependant, *En train de danser sur une musique de M. Muybridge*, *Objets perdus*, *Sales images* et *20 octaves en dessous du dos moyen* (que nous sommes en train de terminer) forment un ensemble de quatre films qui interrogent le vidéoclip. *Muybridge* est un film sur le mouvement, sur le rapport entre le son, l'image et la danse. *Sales images* aborde la question du commerce, tandis qu'*Objets perdus* explore celle du récit. Enfin, *20 octaves* aborde la question sociale à travers les retombées médiatiques du massacre de Polytechnique.

M. De Gagné: De ces films, *Objets perdus* est le seul qui obéisse à la contrainte de durée d'une pièce musicale. Les autres reposent sur une partition sonore que nous avons construite.

24 images: Et comment, justement, travaillez-vous le son en rapport à l'image?

M. De Gagné: Pour les trois films déjà terminés, nous avons mixé le son nous-mêmes, sur ruban 1/4 de pouce que nous avons fait transférer sur 16mm. L'image a été montée en fonction du mix final. Pour *20 octaves*, nous avons seulement monté le son avant l'image.

24 images: Votre façon de travailler est donc très particulière. Mais j'aimerais revenir sur la question du hasard, de l'improvisation. A-t-elle beaucoup d'importance pour vous?

M. Gélinas: Nous ne travaillons pas avec un découpage précis. Nous sommes un peu comme des photographes qui, lorsqu'ils partent travailler, ne savent pas exactement ce qu'ils vont photographier. Et nous utilisons les occasions qui se présentent à nous. Nous restons ouverts.

M. De Gagné: Il nous arrive donc plusieurs accidents que nous assumons. À propos du hasard, je peux citer en exemple un moment du tournage de *Du ciel, une poussière d'ange*, une



Michel Gélinas et Michel De Gagné. Autoportrait, chez Ben's.

fiction en noir et blanc que je réalise et que Gélinas produit. Pour ce film nous sommes allés filmer des anges au cimetière Côte-des-Neiges, puis nous avons décidé de filmer Pascale Durand, la comédienne (mais aussi l'auteur du texte d'*Objets perdus*), en pixillation sur le coin d'une rue. En visionnant le tout, nous avons constaté qu'elle avait pris la même position qu'un des anges. Nous nous en sommes donc servi au montage.

24 images: Outre les possibilités liées à l'équipement, est-ce que votre association à l'Université de Montréal a une importance?

M. Gélinas: Évidemment, ça nous permet de recruter parmi les étudiants des gens doués avec qui nous nous entendons bien. Leur collaboration nous est précieuse.

M. De Gagné: Inversement, pour la première fois cette session, un film réalisé par un étudiant de deuxième année sera expérimental. Celui d'Edith Labbé, intitulé *Interludique*. De même, à l'extérieur des cours, Yves Lafontaine vient de réaliser *Corpusculaire*. Il y a donc un intérêt pour l'expérimentation.

24 images: Vous tenez donc à poursuivre dans la voie du cinéma expérimental?

M. Gélinas: Personnellement, je ne m'oriente pas tant vers un cinéma expérimental que vers un cinéma différent. J'aime particulièrement *Objets perdus* parce qu'à mes yeux il annonce ce qu'on va faire. Je ne veux pas dire que nous allons refaire un film comme celui-là, mais plutôt que nous allons travailler le rapport au récit. J'aime prouver que nous sommes capables de faire autre chose que des films axés sur le montage.

24 images: Vous sentez-vous solitaires dans le milieu cinématographique?

M. Gélinas: Nous ne fréquentons pas les gens du milieu. À Montréal, il y a un travail équivalent au nôtre en vidéo, mais pas en film.

24 images: Et vous êtes résolus à demeurer artisans?

M. Gélinas: Ce n'est pas un choix, mais on s'en tire bien comme cela. Nous avons cependant créé nos maisons de production, l'Ombre magique, et de distribution, Images en stock, pour arriver à faire rentrer un peu d'argent.

24 images: Mis à part *20 octaves... et Du ciel, une poussière d'ange*, quels sont vos projets?

M. Gélinas: Il y a *5 par 5*, qui est un projet de cinq films expérimentaux réalisés par cinq filles. Et nous produisons Judith Gwendolyne Goulet qui fera un documentaire sur son père, l'imprimeur et éditeur André Goulet.

M. De Gagné: Je reçois des messages cochons sur mon répondeur et je les conserve. Nous avons pensé faire un film là-dessus. Il y a aussi un projet sur un rébus, et celui d'un documentaire expérimental sur la mémoire du son, tourné entièrement en extérieur avec un narrateur qui, en voix off, parlera du bruit tandis que deux comédiennes parleront du silence. Apparaîtront aussi des gens qui auront pour fonction de faire décrocher le spectateur.

24 images: Ça ressemble plutôt à une fiction!

M. De Gagné: C'est pareil. ■